

WINKLER Jean-Marie, *Nouvelles recherches sur la comptabilité de la mort. L' « action 14f13 » en Autriche annexée (1941-1945). Gazages de concentrationnaires au château de Hartheim*, 2009, 387 p.

Le volume inédit *Nouvelles recherches sur la comptabilité de la mort. L' « action 14f13 » en Autriche annexée (1941-1945)* (387 pages, env. 150 documents) étudie la « *Sonderbehandlung 14f13* », à savoir le gazage de concentrationnaires, dans la chambre à gaz de Hartheim, centre d'assassinat de l'euthanasie nationale-socialiste de l' « action T4 », placé sous le contrôle du camp de concentration de Mauthausen.

Le recueil est la poursuite des études sur « 14f13 » et publie, en préambule, l'étude fondatrice de Pierre Serge Choumoff (1972) de l'Amicale des Déportés de Mauthausen, avec un appareil critique actualisé, ainsi que la dernière étude en date sur le sujet, de Florian Schwanninger, du Mémorial de Hartheim (2008), étude inédite en français. Les études originales de J.-M. Winkler (pp.57-333) concernent « 14f13 » dans la chambre à gaz de Hartheim.

Le premier gazage à Hartheim de concentrationnaires, tous juifs, majoritairement hollandais déportés pour faits de résistance, eut lieu le 11 août 1941. La liste originale du convoi est complétée par des extraits des registres du camp, dont il ressort que ce premier gazage concerne 70 concentrationnaires, tous choisis parce qu'ils étaient juifs, plusieurs mois avant la conférence de Wannsee et avant même la première mise en service de la chambre à gaz d'Auschwitz, à l'automne 1941. L'étude montre qu'il s'agit là du gazage de Juifs dénoncé par Thomas Mann sur les ondes de la BBC en janvier 1942, gazage attribué à Mauthausen mais qui ne pouvait pas avoir eu lieu au camp central, puisque la chambre à gaz de Mauthausen a été mise en service en mars 1942 seulement.

La première phase de « 14f13 » à Hartheim, entre 1941 et 1942, est documentée grâce aux listes originales des convois pour le « sanatorium de Dachau » (nom de code), listes nazies récupérées grâce à Casimir Climent-Sarrion, affecté à la *Politische Abteilung*, et au « registre des Espagnols décédés à Hartheim », établi par le même Casimir Climent-Sarrion, documents produits à charge dans plusieurs procès d'après-guerre. Par ailleurs, on a exhumé à Hartheim des plaques matricules de concentrationnaires, qui correspondent aux listes étudiées dans le recueil, en particulier aux listes vers le prétendu « sanatorium de Dachau » dont les originaux ont été sauvés grâce à l'engagement et à la clairvoyance de Casimir Climent-Sarrion.

Concernant la seconde phase de « 14f13 », la reprise des gazages à l'été 1944 (deuxième phase qui ne concerne plus que le centre de Hartheim) l'étude porte sur deux documents jusqu'à présent peu ou pas exploités. Le « registre d'Hartheim » comporte les matricules et les initiales de plus de 2900 concentrationnaires gazés en 1944. Avec les nouvelles sources dont on dispose, il apparaît clairement que ce registre porte sur les concentrationnaires ayant transité par le *Revier* de Mauthausen. L'autre liste, appelée « liste polonaise » était inconnue et permet de déterminer, avec une quasi certitude, la date exacte de gazage des victimes de l'été 1944, toujours en provenance du *Revier*. La vérification des sources et le croisement des informations avec les données conservées à Bad Arolsen a permis de montrer comment les registres nazis enregistrent les décès « en camp de convalescence » (nom de code) avec un retard pouvant aller jusqu'à 3 ou 4 mois par rapport à la date réelle d'assassinat. Si bien que les assassinats massifs, à l'été 1944, sont retranscrits, par nationalités et selon un ordre alphabétique, jusqu'en janvier 1945, afin de lisser les chiffres des morts et de ne pas faire apparaître, y compris dans la comptabilité interne du camp, les traces des exécutions massives perpétrées à l'été 1944. Ces informations sont confirmées par une autre source, indépendante de ces documents, qui est la déposition posthume du Dr. Zoltan Klar, médecin juif hongrois dans le Block 6 du *Revier* et qui a tenu une comptabilité clandestine des départs en « camp de convalescence ».

Pour la première fois, il a donc été possible, autour des gazages de Hartheim, de casser le code de cryptage utilisé par les nazis dans une logique de dissimulation administrative des crimes contre l'humanité et de secret d'Etat, qui fournit jusqu'à ce jour les fondements aux théories du négationnisme. En partant des fiches de décès, il a été possible de reconstituer les convois réels, dont certains s'inscrivent en faux contre le prétexte de l'« euthanasie » invoqué par les bourreaux pour justifier les gazages des concentrationnaires. On trouve des convois constitués par nationalités, par exemple des convois de Français autour de Pâques 1944, date des grands transports en provenance de Compiègne, ainsi que des convois de l'été 1944 constitués exclusivement de Juifs hongrois et qui, à ce titre, relèvent de la Shoah. Toutes choses que les registres nazis s'efforcent de dissimuler sous des apparences de normalité administrative et de décès « en camp de convalescence » échelonnés sur plus d'un semestre. Ces informations ont été communiquées au Mémorial d'Hartheim (*Lern-und Gedenkort Schloss Hartheim*), qui en a fait état aux familles des disparus, lorsque la date réelle du décès peut être établie avec certitude.

Une partie importante du volume est consacrée aux réflexions de type méthodologique, puisque les documents dont on dispose – et qui sont très lacunaires, puisque les nazis ont détruit à la fin 1944 l'ensemble des archives entreposées à Hartheim, en même temps qu'ils effaçaient les preuves matérielles en détruisant les installations de gazage et le four crématoire – sont consécutifs à une stratégie de camouflage et de dissimulation par les bourreaux, jusque dans leur propre comptabilité. Pour l'historien, il s'agit de « lire » les sources avec une approche critique, car ces sources participent d'une stratégie de négation des crimes et de manipulation. La découverte de la « liste polonaise » et les minutieuses recherches en archives, durant cinq années, ont permis à J-M. Winkler de remonter, pour la première fois, à la réalité historique à partir des documents sciemment falsifiés par les bourreaux. Comme l'écrit dans sa préface le Dr. Yves Ternon, spécialiste de l'euthanasie et grand expert des génocides au 20<sup>e</sup> siècle : « Ce livre ne fait pas seulement le point sur l'action 14f13. Il démontre avec quelle prudence les chercheurs doivent interpréter les documents établis par les nazis, et singulièrement par les SS, maîtres en supercherie, formés à la duplicité et obsédés par le secret – surtout quand il s'agit des chambres à gaz ».

L'importance d'une telle étude découle de la place centrale de « 14f13 » dans les mécanismes d'assassinats par gaz, puisque ce « traitement spécial » fait suite à l'euthanasie nationale-socialiste (officiellement arrêtée en août 1941, mais qui en réalité coexiste avec les débuts des gazages des concentrationnaires) et préfigure la mise en œuvre de la « solution finale », symboliquement annoncée dès le 11 août 1941, avant de participer activement à la Shoah durant l'été 1944. Comme l'écrit le Dr. Yves Ternon : « En se plaçant avec cette étude sur Hartheim (1941-1944) à un carrefour de cette entreprise de mise à mort, Jean-Marie Winkler apporte une contribution essentielle à la description de cette machine à tuer que fut le national-socialisme. Il confirme qu'en dépit de l'attention que mit la SS à préserver le secret sur les opérations de gazage et à tenter d'en effacer les traces, il demeure suffisamment de preuves pour lever tous les doutes sur ces crimes ».

Ces recherches n'auraient pas été possibles sans le soutien de Pierre Serge Choumoff et Jean Gavard, rescapés de Gusen et de Mauthausen, qui furent à l'origine du livre de Kogon, Langbein et Rückerl : *Les chambres à gaz, secret d'État*.